

Rudolf Steiner comme conteur — III Raconter à partir de la chronique de l'Akasha Ulrich Kaiser

«L'espace est le conteur omniscient»¹

L'expression « chronique de l'Akasha » (angl. *Akashic records*) apparaît chez Rudolf Steiner comme une importation terminologique de la théosophie anglo-hindoue du 19^{ème} siècle au sens d'une mémoire supra-personnelle du monde, comme « ce qui reste spirituellement de l'événementiel universel »². La désignation courante pour l'accès à cette chronique a la teneur suivante « lecture dans la chronique de l'Akasha ». L'expression elle-même et la « lecture » correspondante ne sont pas systématiquement développées au plan conceptuel et souvent cette « lecture » est échangeable avec d'autres modes de la connaissance spirituelle et elle a été appelée une fois aussi « lecture dans le chaos »³. Dans ses conférences, Steiner en fit des récits à de multiples reprises, dans son œuvre écrite l'expression n'émerge de manière centrale qu'au début de la série d'essais intitulés *Extraits de la chronique de l'Akasha* (de 1904 à 1908), dans *La science de l'occulte en esquisse* (1910) elle est purement et simplement mentionnée, en passant — et ceci encore seulement entre guillemets.⁴ Comme cette série d'essais, de la manière même dont ils sont rédigés, est un récit narratif de Steiner, il est facilement concevable de la considérer aussi spécialement à partir de sa qualité narrative. En tant que lecteur de ses écrits, nous ne sommes pas, en outre, véritablement des témoins de son accès à la chronique de l'Akasha. Ses communications, son récit, en sont beaucoup plus les « formes d'expression »⁵, dont nous prenons connaissance, c'est pourquoi il est aisément concevable de parler moins d'une lecture, que bien plus d'un « récit tiré (ou extrait) de la chronique de l'Akasha ».

Or, c'est à peine s'il existe un domaine, sur lequel Steiner parle, où il est aussi difficile de le rendre vérifiable dans la pensée habituelle et la vraisemblance est élevée de refuser les exposés de Steiner ou de les pousser de côté d'un haussement d'épaules. Ce peut être là éventuellement aussi une raison pour laquelle il n'existe dans ce domaine à peine de littérature secondaire : parce que sur ce domaine, nous sommes plus impuissants à nous tirer d'affaire que dans d'autres et parce que nous pouvons moins en parler, moins raconter et si nous les estimons donc principalement ces exposés — le risque est grand de se voir alors réduits à de simples répétiteurs textuellement fidèles. Dans ce qui suit je m'approcherai de ce thème par deux voies en marge. Le premier chemin mesure pour ainsi dire à l'œil, la distance que nous avons des textes de Steiner tandis que ce chemin a en vue la littérature qui peut nous y conduire. Comment ses lecteurs, plutôt orientés académiquement, ont-ils appréhendé jusqu'à présent ce sujet ? Le choix restera libre pour savoir si nous voulons ensuite concevoir Steiner de manière herméneutique ou plutôt comme artiste, comme scientifique ou investigateur. Avec le second chemin d'accès en marge, je me risque directement avec la série d'essais, il est vrai avec deux points capitaux plutôt formels. Le premier s'interroge sur les conditions cadres du récit, et donc sur la revue dans laquelle ils parurent, les conditions de la naissance de celle-ci et avant tout aussi sur le moment spécifique dans l'approfondissement progressif de l'enseignement de Steiner que marquent ces essais. L'autre point capital se consacre, en étant avide de détail, à un petit moment irritant, une note en marge, qui n'est à négliger qu'en apparence. Ce sont les fameux guillemets que Steiner place au début — qu'il abandonne ensuite sans en dire un mot. Plus que cela — par exemple, entrer dans les motifs du contenu, images scènes ou schémas ainsi que les particularités de la technique du récit — ce n'est pas possible dans l'instant dans ce cadre donné.

À la source des Dieux

Dans sa *Chronique des sentiments*, le conteur et cinéaste Alexander Kluge, fait le récit d'une rencontre avec le metteur en scène de film, Andrej Tarkowski, dans laquelle ils s'entendirent tous deux sur un projet commun d'une « mise à l'écran » des textes de Rudolf Steiner sur la chronique de l'Akasha.⁶ Alors que Kluge avait en vue, de son côté, les pas concrets vers la réalisation, pour Tarkowski c'était le langage imagé particulier qui était au premier plan. Celui-ci ne pouvait en aucun cas rapporter les récits de Steiner ou les « mettre en photos », ce langage devait beaucoup plus éveiller des sensations visées qui ensuite peuvent permettre, sous une forme plus ouverte, l'accès à la narration de Steiner — ou à ses sources. Les images à montrer se voyaient associées à des

¹ Marica Bodrožić : *L'eau de nos rêves*, Munich 2016, p.61

² Rudolf Steiner : *La science de l'occulte en esquisse* (GA 13), p.107.

³ Du même auteur : *Trois perspectives de l'anthroposophie* (GA 225), Dornach 1990, p.162.

⁴ GA 13, p.107.

⁵ Du même auteur : *Mon chemin de vie* (GA 28), Dornach 2000, p.432.

⁶ Alexander Kluge : *Chronique des sentiments*, vol. I : *Histoires basiques* Francfort-sur-le-Main 2000, pp.472-478. Au sujet de ce projet, voir aussi Ruth Renée Reif & Alexander Kluge : *Sûreté sauvage Die Drei* 3/2016, p.66.

lieux concrets particuliers, comme le puits déjà mentionné par Ovide dans la cave d'une maison près de Naples. Tarkowski était allé à la recherche de cet endroit :

En entrant j'ai eu aussitôt la sensation, dit Tarkowski, que le chemin était moins profond, il menait tout de suite sous le sol vers un de ces puits qui représentent ce qui nous rattache au monde inférieur. C'est de cette sensation dont il s'agit dans tout le film. Cela ne sert à rien de filmer ce lieu, dis-je, pas même si nous documentions les fouilles d'après ce puits, car nous ne trouverions pas quoi que ce soit dans l'esprit de Rudolf Steiner. Non, rétorqua-t-il, mais cette sensation-là, [...] sera le guide sismographe qui guidera les images.⁷

Pour le projet de film en coopération, cela signifiait dans la réalisation aussi au plan méthodologique qu'en de tels lieux les régisseurs dussent parler ensemble sur des récits qui existaient déjà à partir de la chronique de l'*Akasha*. Tarkowski était d'avis qu'en

de tels lieux, qui ont une consécration, un climat et auxquels se trouvent aussi des puits, même si on ne les voit pas, [...] on devait en parler là. Que l'on devait exposer l'un l'autre le texte de la CHRONIQUE DE L'AKASHA et ensuite, incités par le lieu, les discussions et l'approfondissement dans le texte, commencer à filmer, alors ce qu'on filme ensuite, cela renfermera quelque chose des puits des Dieux.⁸

Le langage des images du film, qui n'est pas narratif mais un langage saturé de sensations, renfermera ainsi — au seuil imaginé comme un puits, au-delà de celui-ci (ou bien au travers et en-dessous) — pour ceux qui y sont sensibles des incitations et peut-être aussi de substantielles expériences, pour (similairement à la « demoiselle d'or », dans le conte de Frau Holle) pouvoir entrer dans une tout autre sphère d'une véritable chronique akashique — une chronique qui doit se porter caution, aussi bien d'une dimension allant très loin du souvenir supra-personnel comme aussi d'une moralité particulière. Pour trouver l'accès, on ne devait pas seulement pouvoir attendre « l'arrivée des images »⁹, mais exercer encore la contemplation de l'élément fluide : « Nous devons observer toutes les formes de diversités d'eau et observer ce qui coule, disait Tarkowski. [...] Ce sont les eaux qui maintiennent les unions au travers des âges. »¹⁰

Les règles de Tarkowski

Récapitulons tout d'abord. Ce qui vaut pour Tarkowski, c'est de découvrir des lieux chargés, particulièrement par l'histoire ou bien le sacré (« des puits des Dieux ») ; en ces lieux on doit parler des textes de Steiner ; le médium du récit n'est pas censé être des mots, mais plutôt des sensations qui sont transportées par les images ; les sensations « guident » ces images ; ces dernières ne sont pas engendrées, mais reçues, elles apparaissent d'elles-mêmes en étant supra-personnelles ; celui qui veut filmer pour la chronique de l'*Akasha*, il doit s'exercer à la contemplation de l'élément liquide en mouvement, car la substance de cette chronique a elle-même un caractère d'eaux courantes.

Les règles de Tarkowski eussent été déterminées pour une bonne part en rencontrant l'agrément de Rudolf Steiner. Il eût très approuvé des exercices de contemplation d'eaux courantes, quand bien même pour lui elles eussent plutôt mené au monde élémentaire. Mais ce qui coule est animé et en mouvement de façon permanente, de sorte que cela pourrait bien préparer à l'émotion¹¹ de la chronique de l'*Akasha*. Lorsque Tarkowski propose de parler des écrits de Steiner, alors cela correspond, sous une forme plus relâchée, au degré de l'étude que Steiner considère comme le premier de l'évolution par des exercices. Tarkowski considère Steiner comme un expert pour le sujet et avec cela comme une orientation importante. Pour Steiner cependant un lieu déterminé sur la Terre serait bien moins important pour l'information. Et il ne choisirait pas non plus la voie de la sensibilité, l'émotion, pour en arriver à un domaine supra-linguistique, supra-conceptuel, mais plutôt celle du penser. Il en

⁷ Alexander Kluge : *Chronique des sentiments* vol.I, pp.473 et suiv.

⁸ Alexander Kluge : *Enquête cachée. Une conversation avec Chritian Schulte et Rainer Stollmann*, Berlin 2001, p.26.

⁹ Alexander Kluge : *Chronique des sentiments* vol. I, p.477.

¹⁰ *Ebenda*.

¹¹ Voir du même auteur : *Cosmogonie (GA 94)*, Dornach 2001, p.83 : « Les images de la chronique de l'*Akasha* ne sont pas immobiles. Elles se déploient constamment comme des images vivantes, là où les choses et personnes se meuvent [...] » ; *Devant la porte de la théosophie (GA 95)*, Dornach 1990, p.28 : « Les images de l'*Akasha*, sont justement des formations bien vivantes. » ; *Éléments de base de l'ésotérisme (GA 93a)*, Dornach 1987, p.158 : « L'image de l'*Akasha* est effectivement quelque chose d'animé, et cela non pas à l'instar d'un automate aux mouvements saccadés. » ; ainsi que *Conscience — vie — forme (GA 89)*, Dornach 2001, pp.281 et suiv.

résulte une certaine correspondance dans l'attitude, avec laquelle les images issues de la chronique de l'*Akasha* sont reçues. « Celui qui réussit en outre à renoncer à y relier des pensées, celui parvient à une lecture de l'écrit dans la chronique de l'*Akasha* », expose Rudolf Steiner :

Mais une chose est indispensable ici : d'avoir éteint le je personnel de sorte qu'il n'en vienne plus à revendiquer de relier lui-même les pensées elles-mêmes. [...] C'est ce qu'on a appelé au Moyen-Âge — dans une acception occulte — le sacrifice de l'intellect. Cela signifie un renoncement à sa propre opinion, à sa propre conviction. Aussi longtemps que je réunis moi-même mes pensées et que je ne les mets pas à la disposition des puissances supérieures, afin qu'ensuite, pour ainsi dire, celles-ci les inscrivent sur le tableau noir de l'intellect, je ne peux pas étudier l'histoire occulte.¹²

Il est vrai que ce film n'a jamais été réalisé. Tarkowski était alors déjà gravement malade et il mourut deux ans après cet entretien. Il semble avoir été la force de propulsion de ce projet, Kluge son partenaire ouvert et intéressé. Toujours est-il que Kluge, qui s'est particulièrement intéressé à Steiner à l'exemple de l'idée de la destinée¹³, nous a fait le récit de ce projet. Et ce bref récit des premières esquisses d'un projet est expressif, parce qu'il s'enracine dans l'expérience de vie créatrice des participants. Se rajoute à cela le fait que nous avons à faire ici avec un thème scabreux, au sujet pour lequel — par exemple à la différence de la réincarnation et de la recherche sur le *karma* — il existe à peine des expositions. Car qui voudrait revendiquer de lui-même, comme Steiner, selon des critères scientifiques, de pouvoir lire dans une mémoire supra-personnelle du monde ? Qui serait d'avis de pouvoir en discuter à la hauteur des yeux ? Qui prendrait au sérieux une telle tentative audacieuse, tout particulièrement s'il disposait en outre d'un arrière-plan académique ?¹⁴

Coup d'œil sur la littérature de recherche

Il existe pourtant une paire de publications ayant une revendication scientifique, qui ont déjà abordé le sujet. Elles sont diversement accentuées. Une tentative à peine suffisante, vraiment autonome, provient de Johannes W. Schneider. Elle est parue dans cette revue et se comprend sous le mot-clef de « Mémoire de la Terre »¹⁵. Le point de départ en fut une rencontre avec Émile Bock, qui a disposé de la faculté de ressentir des lieux d'importance historique, en marchant. Une présentation détaillée d'Andreas Neider forme pour l'essentiel une référence structurée des expositions de Steiner — et aussi là où ont été organisées des recherches contemporaines au sujet de la mémoire culturelle et en ayant recours à la recherche sur le cerveau ou à des réflexions sur la culture digitale.¹⁶ Ma réserve à l'égard de la présentation de Neider s'oriente au plan concret contre la fonction centrale et fondamentale de l'expérience de la réincarnation qu'il considère comme une condition préalable à la recherche sur l'*Akasha*¹⁷ et contre la prétention non résolue de démontrer la chronique de l'*Akasha* comme un fait objectif.¹⁸ Sur le plan du mode d'exposition et de l'attitude, il déclare l'œuvre de Steiner ainsi que « la chronique de l'*Akasha* », comme étant extérieure à toute critique philologique possible et les place ainsi toutes deux sous une cloche de verre stérile, laquelle en permet certes une exposition dans la prise de distance respectueuse des déclarations courantes à ce sujet, à l'occasion de quoi elle permet aussi un complément systématique et l'expérience culturelle vécue à chaque fois dans l'autonomie. Mais il n'y pas non plus d'instauration d'un champ permettant un discours commun avec les chercheurs contemporains en ésotérisme, ce que Neider entend faire cependant. — Par contre il y a dans l'œuvre vaste de Helmut Zander au sujet de l'anthroposophie¹⁹ un passage où il traite de l'écrit de Steiner *Extrait de la chronique de l'Akasha* et qui avance, à

¹² Du même auteur : *Au sujet de l'histoire et à partir des contenus du département culturel cognitif de l'école ésotérique de 1904 à 1914* (GA 265), Dornach 1987, pp.29 et suiv. ; voir *Les vérités occultes de tous les mythes et légendes* (GA 92), Dornach 1999, pp.22 et suiv.

¹³ Alexander Kluge : *Les brèches que le diable délaisse. Dans le champ vaste du nouveau millénaire*, Francfort-sur-le-Main 2003, p.315. Au plan philologique, la référence n'est pas du tout correct. À partir de la cause même elle l'est déjà et se découvre aussi à de multiples reprises dans la substance de l'œuvre de Kluge.

¹⁴ Rüdiger Sünner pointe cela en outre dans son article ; *L'Atlantide intérieure. Au sujet du projet Akasha de Alexander Kluge & Andrej Tarkowski*, Dans *Info3,7-8* /2008, pp.45-49.

¹⁵ Johannes Schneider : *Akasha — La mémoire de la Terre* dans *Die Drei* 5/2009, pp.33-39.

¹⁶ Andreas Neider : *L'évolution de la mémoire et du souvenir. Lecture dans la Chronique de l'Akasha*, Stuttgart 2008, complémentairement à cela : Rudolf Steiner : *Lecture dans la Chronique de l'Akasha. Textes choisis* édité et commenté par Andreas Neider, Dornach 2008. De grèves expositions sur ce sujet se trouvent dans *Die Drei* 12/2008 et *Das Goetheanum* 41/2007.

¹⁷ Autrement que la contribution de Johannes W. Schneider mentionnée dans la note 15.

¹⁸ Voir dans l'indispensable qualité de différence et de clarté : Anna-Katharina Dehmelt : *Objectif ou constructif ? Au sujet des ouvrages de Andreas Neider sur le thème de la « Chronique de l'Akasha »*, dans *die Drei* 1/2009, pp.52-56.

¹⁹ Helmut Zander : *Anthroposophie en Allemagne. Conception du monde théosophique et pratique sociale 1884-1945*, Göttingen 2007, pp.615 et suiv.

l'aide d'exemples prégnants, pour la première fois en détail, la valeur et l'insociabilité de la recherche historique et critique aussi en rapport à l'œuvre de Steiner. Néanmoins cet écrit renferme relativement beaucoup d'erreurs et peu d'interprétations solides. Il est aussi limité tout particulièrement par l'attitude perceptible à la fois cynique et distancée de l'auteur dans ses possibilités d'interprétation.

La contribution actuelle à ce sujet consiste dans l'introduction, grosse de 200 pages, de Christian Clement dans le volume 8 de l'édition critique des écrits de Rudolf Steiner (SKA) qui, outre le texte abouti de la *science de l'occulte en esquisse* [celui de 1910, et non pas l'ultime de 1925 ! *ndt*], renferme aussi un fragment antérieur au sujet de la cosmogonie et notre texte relatif.²⁰ Le terme *Akasha* provient, comme signalé en entrée de cet article, de la théosophie anglo-hindoue d'avant 1900 et Clement dégage dans quelle mesure cette forte source de Rudolf Steiner, quoi qu'il en soit, représente une « forme extérieure » de son ésotérisme et se rattache, selon l'expression dont il s'agit, à la tradition européenne d'une « science accompagnant la Création » (Friedrich Schelling) et la prolongeant.²¹ — Un perle de cette édition représente la sobre introduction de Wouter J. Hanegraaff²² qui discute, avec la « psychométrie » du médecin alternatif américain, Joseph Rodes Buchanan, de la préhistoire théosophique américaine des dernières expressions synonymes de « Clairvoyance » et « lire dans la chronique de l'*Akasha* » jusqu'à Rudolf Steiner et qui voit l'articulation charnière de cette histoire digne d'être débattue dans la liaison avec le concept de Kant de la « vertu de mise en image productrice » et culmine avant tout dans ses exposés jusqu'au dilemme auquel nous avons inéluctablement à faire dans les termes de notre question : à savoir, si la chronique de l'*Akasha* est censée être un sujet scientifique, alors elle doit être accessible et vérifiable à tous d'une manière égale. Mais puisque la « lecture » dans celle-ci présuppose, dans une très haute mesure, un développement de soi, elle n'est possible plus ou moins qu'au spécialiste — que l'on doit croire ensuite, ce par quoi la revendication de scientificité ne vaut plus tripette ! À partir d'une perspective autoritaire cela voudrait signifier ceci : « Si tu comprenais, alors tu serais d'accord — si donc tu n'es pas d'accord, c'est qu'il est donc clair que tu ne comprends encore rien du tout. »²³

L'argumentum ad verecundiam et la situation du récit

Cela étant c'est exactement ici le point d'appel en l'autorité, à savoir l'*argumentum ad verecundiam*²⁴, comme Hanegraaff le dit aussi, auquel Steiner introduit le rôle du conteur.²⁵ Il serait faux aussi d'accepter qu'à cet endroit, la fréquentation d'un savoir accepté serait « argumentée », plus encore pour cela dans la forme dictatoriale donnée d'avance de la résolution oui-non comme dans la citation mentionnée. La phrase citée rend le problème évident, mais elle en dissimule en même temps la solution. C'est un semblant d'argument logique impropre, qui comme « argument » n'a sa place justifiée que dans une « épistémologie sociale »²⁶ et peut y jouer un rôle clarifiant là où il s'agit de différences de niveau de savoir et de savoir-faire, en vue d'une expertise et d'une reconnaissance. Pour quelle raison je me réfère, par exemple, à une personne en tant qu'autorité ? Pourquoi je me décide par exemple à prendre des cours chez une professeur de chant qui m'a été recommandée ? Pourquoi donnai-je la préférence à un journal déterminé plutôt qu'à un autre ? Selon quels critères apprécie-je une personne comme experte ? Par qui me laissai-je recevoir un conseil ? Pourquoi m'intéressai-je aux récits de voyage d'une personne ? Des questions comme celles-ci rendent évident le fait qu'il s'agit en définitive d'un appui d'expérience et plus ou moins dans les motifs, d'une décision explicable, celle de prêter l'oreille à quelqu'un et avec cela de demander une expertise de savoir ou de savoir-faire. Il s'agit d'un jeu délicat de référence qui peut réciproquement se déployer en chacune des personnes qui se rencontrent et qui devient tout particulièrement fort là où nous accordons à quelqu'un, expertise, autorité et compétence. Mais parce que cette situation, autoritaire par principe, peut être

²⁰ Rudolf Steiner : *Écrits au sujet de l'anthropogénèse et la Cosmogonie*, écrits édition critique (SKA), Tome 8, 1-2, préface de Wouter Hanegraaff, frommann-holzboog, Verlag, Stuttgart-Bad Cannstatt 2108, 787 pages, 216 € ; L'introduction se situe dans le volume 2, pp. I-CCI. Ici (pp.LXIII et suiv) ; on y rencontre des preuves d'erreurs et des interprétations fausses qui ont été publiées dans l'œuvre de Zander.

²¹ *Ebenda*, p.LVII.

²² Wouter J. Hanegraaff : *Rudolf Steiner et la forme clairvoyante de mise en images*, dans SKA, 8.1., pp. VII-XXII

²³ Len Bowman : *The Status of Conceptual Schemata. A dilemma for Perennialists [Le statut du schéma conceptuel. Un dilemme pour les perpétualistes]* dans *Aries* 11/1990, p.12 (cité par Hanegraaff dans la SKA 8.1, p.XX.)

²⁴ En latin pour « preuve par suite d'un recours à la vénération ».

²⁵ Là-dessus j'entre dans le détail dans : Ulrich Kaiser : *Rudolf Steiner comme conteur — I : Perspectives d'une théorie générale de l'art de raconter* dans *Die Drei* 7-8/2017, pp.11-23, en particulier pp.20 et suiv. Dans ce qui suit je m'appuie sur les preuves détaillées dans cette première partie, sauf indication contraire. [Traduit en français et disponible sans plus auprès du traducteur, *ndt*]

²⁶ Alvon Goldmann & Thomas Blanchard : *Social Epistemology* dans Edward N. Zalta (éditeur) : *The Stanford Encyclopedia of Philosophy Archive* (été 2018 Edition) <https://plato.stanford.edu/archives/sum2018/entries/epistemology-social/>

mésusée²⁷, Steiner introduit le concept du conteur. Car, premièrement, je suis à chaque fois, celui qui décide de prêter l'oreille à un conteur et, deuxièmement, la mesure selon laquelle je continue de lui prêter l'oreille plus loin c'est de savoir si ce qu'il raconte coïncide avec mes expériences et les élargit de manière sensée pour moi. Car lors d'une narration, il ne s'agit pas de contraindre au moyen des arguments, mais il s'agit plutôt de la capacité de rendre des expériences possibles et de les échanger. Et si Rudolf Steiner ne veut donc pas agir autrement que comme conteur, alors il en appelle à la faculté d'expérience se développant chez toute personne qui prête l'oreille tout comme aussi en sa capacité, de fonder la validité qu'elle attribue aux contenus de la narration, de manière primaire dans sa propre expérience à elle et pas dans l'expertise ou l'autorité qu'elle attribue au conteur. Cela ne requiert pas rarement d'ailleurs la capacité de devoir maintenir activement en suspens des déclarations pour ce qui concerne leur validité. Et cette capacité est aussi une question d'exercice ainsi que la faculté de différencier.

Plans de réalité du narrateur et de l'auditeur

« Lorsque je me représente donc comment Steiner [...] donne une conférence, lors je suis tout d'abord cette conférence et je lui prête aujourd'hui l'oreille. C'est ma forme de fréquentation. La question ne serait plus ensuite que de savoir pourquoi ma curiosité est tant piquée par lui. La question n'est donc pas de savoir si en tant que mathématicien, il me convainc. »²⁸ Le cinéaste critique et titulaire d'une thèse de juriste, Alexander Kluge, qui parle de cette manière, prend au sérieux Rudolf Steiner dans le *gestus* [attitude et gestes, *ndi*] souverain du conteur, et il différencie de manière critique d'après les plans de réalité sur lesquels il se sent interpellé à s'exprimer. C'est un plan de réalité *en développement*, avec lequel ce en quoi cela consiste n'est pas encore évident, mais sur lequel renvoient la curiosité et le pressentiment. Kluge rencontre Steiner en premier lieu comme un artiste duquel de nouvelles expériences et des concepts surprenants sont à attendre : « Je tiens cela pour dogmatique de dire : « Ah ! ici, à cet endroit, il est à réfuter, puisqu'il jette de la poudre aux yeux ou bien il passe la mesure ... Où va-t-il chercher cela ? » Cela est parfaitement inintéressant. Pour moi il est tout d'abord tout bonnement un *poète plein de pressentiments*. Cela me suffirait tout d'abord. »²⁹

Tendre l'oreille et être attentif de cette façon est une *possibilité* et cela ne détermine pas la pire parce qu'elle ouvre des chances d'une compréhension nouvelle. Si j'écoute attentivement Rudolf Steiner comme un poète plein de pressentiments alors je dispose là-dessus à peine des limites et je suis confiant de manière empathique que de ces images tout d'abord complètement indécises ou absurdes il en résultera quelque chose comme un nouveau discernement ou une expérience nouvelle. Mais je peux l'écouter comme mathématicien, historien ou pédagogue et m'interroger sur ce qui change dans ce que je porte en moi, à savoir respectivement, ce qui persiste des mathématiques, dans mon savoir historique qui repose sur des faits, dans mon savoir d'expérience pédagogique en tant qu'enseignant, tandis que j'acquies une nouvelle vision et que j'adresse un autre regard sur ce que je porte. Je dois tenir pour possible, le permettre et le vouloir, le fait que je suis en train de changer et de me développer et dans une même mesure avoir confiance en *mon* expérience qui ne doit en aucun cas entrer en congruence avec celle du conteur. Les espaces d'expérience du conteur ne se recourent jamais totalement et après un récit authentique chaque participant ne revient jamais intact à son propre espace. Nous allons à présent accomplir un pas de plus et en empruntant un second chemin d'accès en marge, nous tourner vers les écrits de Steiner en les replaçant tout d'abord dans leur contexte.

Le contexte de la revue *Lucifer-Gnosis*

Immédiatement après la fondation de la section allemande de la Société théosophique cela était apparu à Rudolf Steiner comme une « nécessité » de « disposer d'une revue propre »³⁰. Et ceci pour rendre possible dès le début l'autonomie de son enseignement vis-à-vis de la théosophie anglaise, « quelque chose dût naître qui se développât à partir de son propre germe sans que d'une manière ou d'une autre, le contenu en fût placé sous la dépendance de ce que la Société théosophique permettait d'enseigner — Je ne pouvais faire cela que par une telle revue. »³¹ Elle fut tout d'abord réalisée dans une petite ampleur et dans un cadre modeste par Marie de Sivers et Rudolf Steiner lui-même et connut une vogue croissante au cours des années jusqu'à sa cessation de paraître au numéro 35 en 1908. Jusqu'à la fin, les numéros en étaient personnellement adressés par Steiner et Marie de Sivers et portées à la poste dans des corbeilles à linge. Steiner nota plus tard que pour lui cela avait été important parce

²⁷ L'abus commence déjà lorsque le dilemme formulé plus haut est mis en scène sans motivation concrète. Il peut éventuellement servir de justification cynique aux personnes imputées de charisme.

²⁸ Citation d'Alexander Kluge dans Gawan Fagard : *La mouche dans l'ambre jaune. Alexander Kluge sur Rudolf Steiner et Andreï Tarkowski*, Partie I : dans *all-over — magazin für Kunst und Esthetik* #6, printemps 2014, p.41 — http://allover-magazin.com/wp-content/uploads/2014/03/AO_06_GESAMT.pdf

²⁹ *Ebenda*, p.40.

³⁰ *GA 28*, p.421.

³¹ *Ebenda*.

qu'il se trouvait ainsi « dans une relation personnelle avec ses lecteurs ».³² La revue eut donc un caractère vraiment personnel et dans l'environnement théosophique elle était aussi désignée comme la « feuille privée »³³ de Steiner, destinée à un petit lectorat, se trouvait dans une autonomie financière et représentait dans la communication une forme intermédiaire entre le livre élaboré, la conférence vivante et l'instruction dans un contact personnel direct.

La concision des textes et la parution mensuelle tout d'abord régulière soulignait le caractère de cette forme intermédiaire, car d'une part l'exposition en était solidement rédigée, d'autre part, les textes s'engendraient de manière continue³⁴ et « peu à peu »³⁵. La mobilité tendancielle et l'orientation du lecteur en vint tout particulièrement à se manifester au moment où la rubrique « Questions et réponses » y fut adjointe qui fit du dialogue avec le lecteur une forme explicite. Si la revue était une « base » de « l'action »³⁶ de Steiner sa fonction se trouva ainsi au premier plan de pouvoir atteindre des élèves. Il pouvait étayer ce qu'il disait dans ses conférences sur ces textes et y renvoyer pour une étude ultérieure plus précise.³⁷ Dans la série d'essais *Extrait de la chronique de l'Akasha*, il pensait avoir « posé la base »³⁸ pour sa cosmologie qui paraîtrait plus tard quand bien même celle-ci dans son *ductus* et dans ses déclarations internes prît une autre apparence. Avec la devise : « Aucune opinion personnelle humaine ne se trouve au-dessus de la recherche de la vérité »³⁹, qui brillait⁴⁰ comme une devise au fronton de la création de la *Theosophical Society* de 1875, il se révéla certes comme une personne guide qui souhaitait maintenir un groupe en cohésion, exactement comme il attachait beaucoup d'importance au processus continu que signifie la recherche de la vérité. Chercher se plaçait donc plus haut pour lui que d'avoir une opinion.

Existe-t-il une occasion de raconter ?

Dans les remarques préliminaires au premier texte *Extrait de la chronique de l'Akasha*, l'auteur renvoie à deux sources pour le premier thème *Nos ancêtres atlantéens*. Outre Platon, que soit donné à présent le titre exact du livret de William Scott-Elliot, *L'Atlantide selon des sources occultes*, dont la traduction allemande était parue l'année précédente et même un extrait de celui-ci dans la revue *Gnosis*.⁴¹ Étant donné qu'il s'agit d'un sujet qui exerce une forte fascination, on peut admettre que l'intérêt chez les auditeurs et lecteurs de Steiner fût grand d'entendre aussi parler de cela. Et inversement Steiner dût y avoir trouvé un intérêt à s'exprimer à ce propos, éventuellement dans une vision critique.⁴² Dans le texte lui-même Steiner ne parle à vrai dire que d'un « complément »⁴³, ses divergences vis-à-vis du texte de Scott-Elliot sont cependant si fortes qu'il serait question au mieux d'une « déformation cohérente »⁴⁴ qui confère au texte du début, dans ses changements et élisions, une atmosphère

³² Ludwig Kleeberg : *Chemins et paroles. Souvenirs de Rudolf Steiner tirés des carnets de notes et lettres*, Stuttgart 1990, p.24. [Ce lien personnel Steiner le soulignera encore en tenant à signer de sa main, par exemple, les fameuses cartes roses des membres de la SAG jusqu'à sa mort. Encore en 1986, Paul-Henri Bideau, signalera que dans le bureau qu'il propose à l'élection des membres lors de l'AG de la SAF, il y avait encore un tel détenteur d'une carte rose portant la signature personnelle de Rudolf Steiner comme gage de sérieux... ndr]

³³ Lettre de Wilhelm Hübbe Schleiden à Ludwig Deinhard du 19 janvier 1905, citer dans Norbert Glatt : *Theosophie et anthroposophie. Nouveaux aspects au sujet de leur histoire tirés de la succession de Hübbe-Schleiden (1846-1916) avec un choix de 81 lettres*, Göttingen 1993, p.89. Hübbe-Schleiden, qui avait une certaine expérience par sa revue théosophique spirite *Sphinx*, était dans un état d'âme vraiment sceptique vis-à-vis de la revue de Rudolf Steiner et la qualifia aussi un jour — au début de l'année 1904 — de « blague de carnaval morte-née », dont le titre était « un sommet d'absence de goût, d'absence de tact et de gaucherie » (*ebenda*, p.79), ce qui rend accessoirement évident aussi avec quelle dynamiques de démarcation Steiner eut à faire.

³⁴ Steiner y travaillait aussi en chemin sur l'itinéraires de ses voyages de conférences. Voir GA 28, p.423 et Karl Boegner : *Rudolf Steiner comme éditeur et rédacteur de Lucifer-Gnosis. Une documentation au sujet de l'œuvre anthroposophique précoce*, dans *Die Drei* 9/1985, pp.619-641.

³⁵ GA 28, p.430.

³⁶ À l'endroit cité précédemment, p.423.

³⁷ Du même auteur ; *Enseignement de l'âme et considération du monde* (GA 52), Dornach 1986, p.395 ; GA 93, p.72 ; *L'activité interne des entités spirituelles dans l'être humain* (GA 102), Dornach 2001, p.76.

³⁸ Voir GA 28, p.423.

³⁹ Du même auteur : *En introduction à Lucifer-Gnosis*, dans *Lucifer-Gnosis* (GA 34), Dornach 1987, p.109. L'essai naquit en janvier 1904 à l'occasion de la germination des revues *Lucifer* et *Gnosis*

⁴⁰ Voir Ulrich Kaiser : « *Quand le vêtement symbolique tombera-t-il ? Dogme et méthode. Au sujet de l'herméneutique de l'œuvre de Steiner*, dans *Die Drei* 8-9/2011, pp.41-55, ici pp.51 et suiv.

⁴¹ SKA 8.1, pp.48 et suiv. Les numéros qui n'étaient presque plus disponibles indiqueraient plus d'informations sur les conditions de naissance que le texte disponible du premier recueil et de la seconde édition. Le texte de l'édition complète à son tour a été si « raboté » de ses points capitaux qu'il ne sert plus de rien.

⁴² La démarcation explicite vis-à-vis de Sinnett avait eu lieu déjà dans l'un des essais tardifs. Voir SKA 8.1, p.175. La critique à l'égard de Scott-Elliot s'ensuivit dans la 4^{ème} conférence du 28 mai 1907, voir Rudolf Steiner : *La théosophie du Roes-Croix* (GA 99), Dornach 1965, pp.45 et suiv.

⁴³ SKA 8.1, p.49.

⁴⁴ Voir Ulrich Kaiser « *Quand le vêtement symbolique tombera-t-il ?*, p.54.

nouvelle et avec cela — abstraction faite de tous les détails — en engendrant une atmosphère de récit moins orientée sur des éléments sensibles crus (décors de l'empire anglais au 19^{ème} siècle).⁴⁵ Certainement Steiner a réagi plus fortement avec ses propres textes sur Scott-Elliot, alors qu'il avait déjà donné l'impulsion ou perçu en soi la maturation de publier un écrit de cosmologie. Il reconnut ce pas, s'y rattacha et le modifia dans le sens qu'il tenait pour convenable. Le récit de soi se révèle plus fort dans sa reformulation du récit ou dans sa modification que dans le nouveau récit.

L'auto-expertise implicite de Steiner

Cela étant les essais de Steiner jusqu'en 1910 — à la parution de *La science de l'occulte en esquisse* — sont parus en deux éditions spéciales et ne furent réédités ensuite en un ouvrage, seulement en 1939, par Marie Steiner. Ce qui fut particulièrement demandée c'était la première partie des essais portant le titre *Nos ancêtres atlantéens*, dont il y eut six rééditions, rien que du temps de la vie de Steiner et qui fut encore réimprimée ensuite à plusieurs reprises. Il est remarquable que ces brochures (il s'agissait alors publication simple, petit format du livre de poche) étaient manifestement demandées et sont parues sans aucune initiative particulière de la part de Steiner. Il ne les a ni relues, ni remaniées, ni ne les a dotées d'une préface ou autre, ce qu'il fit très bien pour d'autres écrits — que l'on pense seulement aux éditions nouvelles de la *Science occulte* ou de l'ouvrage *Comment acquiert-on des connaissances des mondes supérieurs ?* qui ont pris naissance d'essais antérieurs parus dans le même temps que ceux de la chronique de l'*Akasha* dans *Lucifer-Gnosis*. Se rajoute à cela que le fascicule *Extrait de la chronique de l'Akasha* n'est que rarement cité par Steiner dans ses conférences ou lettres (15 fois) et encore seulement « en passant » et n'a jamais été mentionné comme une publication particulière.⁴⁶ Il s'est comporté d'une autre manière avec la *Science de l'occulte* à laquelle il renvoya à de multiples reprises. En partie ce ne sont pas de simples mentions mais plutôt des explications substantielles pour en comprendre et saisir le sens. Ainsi tira-t-il des expertises très différentes des deux écrits.

Une particularité dans les essais *Extrait de la chronique de l'Akasha* consiste dans le fait que les premiers d'entre eux parurent de manière anonyme et qu'après une courte introduction de l'éditeur les textes principaux parurent entre guillemets. Or à partir de la dixième édition, Steiner laisse tomber cette manière de faire et il signe aussi comme auteur. Pourtant, il accordait beaucoup d'importance au début à ces guillemets, ce dont on peut se rendre compte au fait que sur les épreuves, il prit soin de compléter un guillemet manquant.⁴⁷ Des remarques préliminaires il ressort « qu'ici plusieurs chapitres tirés de la chronique de l'*Akasha* ont été redonnés », ensuite il est question des « parties de texte » qui « peuvent être mis par écrit ici ». Avec cela on devait bien faire pressentir que les textes avaient un autre caractère plus direct et pouvaient éventuellement requérir une autre qualité d'auteur, en tout cas une autre sorte de paternité et d'inspiration.⁴⁸

Alors que l'introduction et le commentaire du texte — provenant manifestement de l'éditeur du fascicule, pour préciser Rudolf Steiner — ont une tournure réfléchie, les textes entre guillemets, dans le sens d'un récit qu'il décrivent directement, sont moins réfléchis. En tant que tels ils pourraient donc être pourvus d'une plus haute validité faisant autorité. Ils pourraient aussi passer pour être moins traduits dans un langage de la conscience quotidienne, renfermer une luxuriance d'images moins contrôlées vis-à-vis de quoi les guillemets, telle une frontière, agissent en signes marquant une distance. Ils pourraient en tout cas signifier un signal qu'à l'intérieur ce n'est pas un je ordinaire qui parle, mais plutôt un Je supérieur, une instance plus haute comme celle du *mahatma* vénéré en théosophie ou « maître », médiateur d'un savoir particulier.⁴⁹ Les maîtres sont pour le moins une métaphore pour un savoir autour d'images — nous avons déjà entendu cela de la part de Tarkowski et de Steiner — des images qu'un sujet n'a pas inventées, mais qui résultent d'elles-mêmes. Des inspirations et formes de communication étaient courantes à cette époque sur la scène théosophique, et Steiner pouvait escompter avec cela qu'un lecteur à la vue de ces guillemets activerait d'une manière ou d'une autre un savoir de ces « maîtres », serait affecté d'une manière ou d'une autre au plan narratif par ce maître.

⁴⁵ Voir SKA 8.2, p.XC.

⁴⁶ Je dois l'idée d'une expertise différenciée de Steiner se montrant à partir de la fréquence et de la qualité des références dans l'œuvre conférencière de Rudolf Steiner, je la dois à Karl Martin Dietz lors d'un entretien avec celui-ci.

⁴⁷ Des manuscrits soigneusement corrigés ainsi que des épreuves se trouvent dans les archives Rudolf Steiner à Dornach.

⁴⁸ Voir Helmut Zander : *Anthroposophie en Allemagne*, p.616 et Christian Clement : SKA 8.2, p.LXXXVIII.

⁴⁹ Dans l'intervalle, les « maîtres » ont fait l'objet de diverses études académiques, dernièrement par Jan Stottmeister : *Le cercle George et la théosophie*, Göttingen 2014, pp.38-42 et pp.199-204 ; Arnold Kaltnitsky : *The theosophical movement of the nineteenth century*, Pretoria 2009, qui au chapitre 6 (pp.218-271) interprète les maîtres au sens de la doctrine archétype la plus jeune : et Wouter J. Hanegraaff : « Masters dans du même éditeur : *Dictionary of Gnosis & Western Esotericism*, Leiden 2006, p.630 ; voir aussi pp.1057 et suiv., les travaux toujours aussi importants de K. Paul Johnson qui aligne le maître de la narration théosophique avec des personnalités réellement existantes, voir tout particulièrement ; *The masters revealed. Madame Blavatsky and the myth of the Great White Lodge*, New York 1994.

Paternité littéraire élargie

La narration d'une forme particulière, qui communique un savoir historique caché entre l'ordinaire et l'extraordinaire, n'est pas inconnue dans la littérature mondiale. Le lieu classique pour cela c'est le *Timée* de Platon, ou selon le cas le *Critias*, où l'effet puissant de l'histoire de l'Atlantide est raconté pour la première fois. Platon se sert selon le cas de Critias, narrateur d'un récit de transmission complexe, censé expliquer, ou selon le cas attesté son savoir singulier de l'Atlantide. Abstraction faite que Mnémosyne, la déesse du souvenir est appelée⁵⁰, Critias raconte ensuite qu'enfant il a entendu racontée par son grand-père une histoire, que celui-ci à son tour avait entendu racontée par le législateur connu, Solon lequel, de son côté, l'avait entendue racontée lors de son voyage en Égypte par un prêtre du temple de Saïs.⁵¹ Celui qui, communique péremptoirement un savoir pré-historique dans cette série presque déjà invraisemblable de transmissions successives est ici le prêtre de Saïs. Ce n'est pas seulement un personnage sacré, il dispose aussi d'un fragment d'écrit immémorial — une métaphore pour la *Chronique de l'Akasha* ou inversement selon le cas —, sur lequel la préhistoire d'Athènes est transmise. Ce n'est pas gratuitement un Égyptien: « La rencontre de l'Égypte était pour les Grecs un voyage dans le temps « dans les puits du passé. »⁵²

Ce qu'est Mnémosyne pour Platon, c'est dans le Parzival de Wolfram von Eschenbach, la femme Aventure. Elle est celle avec laquelle le narrateur communique pendant le récit et dont il se laisse instruire, passe pour une « formule d'attestation » qu'exigeait manifestement le public médiéval, lorsque l'histoire devenait invraisemblable.⁵³ Pourtant le fonds ésotérique du récit, qui représente un savoir particulier, est aussi justifié par un personnage singulier, par « Kyot », « le Maître », qui de son côté découvre le savoir qui n'est pas banal du Graal dans un écrit arabe au nom astronomique, « Flegetanis » et à partir de cet écrit revient de nouveau au savoir historique ordinaire, le complète, en le rendant concret et le banalisant au moyen d'investigations dans les chroniques latines.⁵⁴ Ici aussi nous rencontrons une narration enchevêtrée d'une communication de savoir qui rend évident le fait que pour parvenir à un savoir particulier, il nous faut emprunter un chemin particulier pour y arriver — c'est totalement égal de savoir si ceux qui le communiquent ont une fonction d'attestation, existent « réellement », sont exempts de contradiction dans le savoir, ou bien si le narrateur qui a mis son grain de sel dans l'exposition du contenu, n'est pas précisément en train de faire un croc-en-jambe ciblé sur son authentification au moyen de l'art raffiné avec lequel il l'entreprend.⁵⁵

Die Drei 11/2018.

(Traduction Daniel Kmiecik)

Ulrich Kaiser : enseignant dans une école Waldorf de Hambourg, se préoccupe aujourd'hui aussi des médiateurs des élèves en activité et ceux qui se trouvent en formation et du projet scolaire **KUR** (= **Kollegialr UnterrichtsReflexion** Réflexion collégiale d'enseignement).

Le présent article achève une série d'articles qu'il avait commencée avec *Rudolf Steiner comme narrateur — I. Perspectives d'une théorie narrative générale* dans **Die Drei 7-8/ 2017** et poursuivie par/ *Rudolf Steiner comme narrateur — II. Dans l'avant-cour de l'ésotérisme : le conte énigmatique de Goethe* dans **Die Drei 6/2018**. [Ces deux articles sont traduits en français et disponibles sans plus auprès du traducteur, *ndt*]

Contact : ulrichkaiser@gmx.de

⁵⁰ Platon : *Critias*, 18c-d

⁵¹ Du même auteur : *Timée*, 19b-26e.

⁵² Jan Assmann : *Sagesse et Mystère. L'image des Grecs d'Égypte*, Munich 1999, p.10. Voir au sujet d'une constellation entière des récits entortillés de savoir, récemment Tanja Ruben : *Le discours comme image. Énonciation, récit et connaissance dans le Timée-Critias de Platon*, Paris 2016, pp.93 et suiv. & pp.102 et suiv.

⁵³ Voir Eberhard Nellmann : *La technique narrative de Wolfram. Investigations au sujet de la fonction du conteur*, Wiesbaden, 1973, pp.50-73.

⁵⁴ Wolfram von Eschenbach : *Parzival*, Livre IX, 453, 5-455, 23. Je suis redevable à Michael Zech de l'indication de Kyot comme parallèle structurel au personnage du Maître théosophique.

⁵⁵ « Devient fidèle aux sources », d'une part, ainsi dit-on dans la littérature nouvelle sur la structure narrative dans le *Parzival* « met pourtant en scène dans un mode du refus de la véritable source et fait un croc-en-jambe à la fiction d'une présumée source. » Voir Beate Kellner : « *ein maere will i'u niuwen. Espaces de jeu du fictionnel dans le Parzival de Wolfram von Eschenbach* dans Ursula Peters & Rainer Warning (éditeurs) : *Fiction et fictionnalité dans les littératures du Moyen-Âge*, Jan-Dirk Müller zum 65, Paderborn 2009, p.150.